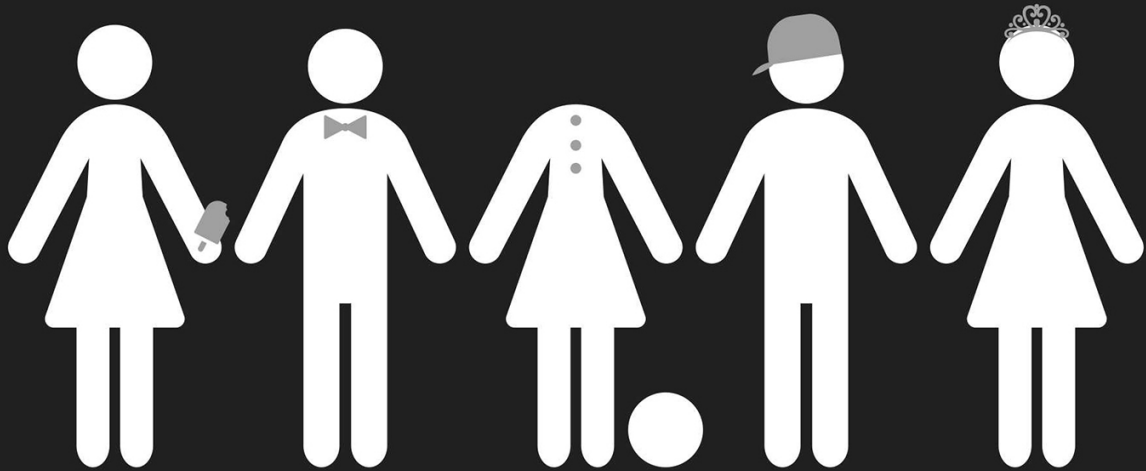


TUER
POSTER
RECOMMENCER



#murder

Gretchen McNeil

#murder

*Pour John, mon cœur, qui ne trouvera pas
cette histoire glauque.*

Mise en pages : Petits Papiers

Correction : Laurent Palet et Manon Le Gallo

Design de couverture : Marci Senders; Natalia Sheinkin/Shutterstock;
BrownDogstudios/Shutterstock; Azuzi/Shutterstock

© 2018 by Gretchen McNeil

Ouvrage publié originellement aux États-Unis et au Canada
par Freeform Books sous le titre #MURDERTRENDING.

Publié en France avec l'accord de Freeform Books.

Pour l'édition française :

© Éditions Milan, 2019

1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie
ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm,
bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.
Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : octobre 2019

ISBN : 978-2-4080-0587-0

editionsmilan.com

Gretchen McNeil

#murder

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Chevalier

•
MILAN

« La peine capitale doit être un événement capital. »
— Le Postman

Un

Dès que Dee Guerrera ouvrit les paupières et contempla l'entrepôt faiblement éclairé autour d'elle, elle sut qu'elle était foutue.

Cinquante millions de personnes sont sur le point de me regarder mourir.

Étendue sur le sol en béton, le froid pénétrant ses vêtements, elle se rappela les événements déments qui l'avaient conduite ici. Trois semaines auparavant, les choses les plus importantes dans sa vie consistaient à s'occuper de ses candidatures à l'université et à s'assurer que quelqu'un l'accompagnerait au bal de fin d'année.

Puis le cadavre, le procès.

Elle avait à peine eu le temps de digérer ce qui s'était passé qu'elle s'était retrouvée dans une salle de tribunal, à écouter un jury la déclarer coupable de meurtre avec préméditation.

Ça s'est passé ce matin ? Hier ? Dee essaya de se rappeler combien de temps s'était écoulé depuis le verdict, mais son esprit était embrouillé, sa respiration laborieuse comme si on l'avait droguée...

L'huissier de justice. Alors que le juge lisait sa sentence, l'huissier de justice était arrivé derrière elle. Elle s'était attendue à ce qu'on la raccompagne dans sa cellule, mais au lieu de cela, elle avait senti une main sur son poignet, un pincement sur son bras. Sans doute une aiguille. Ils l'avaient endormie pour la transporter à Alcatraz 2.0.

Alcatraz 2.0. Elle avait entendu le juge prononcer ces mots, mais elle avait encore du mal à y croire. Cette sentence était généralement réservée aux meurtriers les plus tristement célèbres. Ils faisaient parler d'eux. Ils étaient dangereux. Ils obtenaient de bonnes audiences. Dee était une inconnue de dix-sept ans incapable de donner un coup de poing, et encore moins de rester vivante suffisamment longtemps sur Alcatraz 2.0 pour susciter le moindre engouement.

Pourtant, elle était sur le point de devenir l'attraction vedette de l'émission la plus regardée du pays.

Youpi?

Alcatraz 2.0, l'île dans la baie de San Francisco où les condamnés étaient traqués par des tueurs approuvés par le gouvernement afin de divertir les États-Unis. Le concept était né de l'imagination d'un magnat de la télévision seulement connu sous un pseudonyme : le Postman. Quand une ancienne star de la télé-réalité avait été élue à la présidence du pays, le Postman avait utilisé son influence pour vendre au gouvernement fédéral l'idée de transformer la peine capitale en spectacle. Diffuser les simagrées délirantes des tueurs du Postman – chacun avec sa propre marque de fabrique en matière de meurtre – rappelait non seulement aux citoyens ce qui les attendait s'ils enfreignaient la loi, mais les gardait aussi collés à leurs écrans, devant lesquels ils étaient encore moins susceptibles d'enfreindre ladite loi.

L'appli Postman avait connu un succès fulgurant. Les fans pouvaient regarder vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept

jours sur sept les retransmissions en direct, grâce à des caméras qui couvraient toute l'île. Ils voyaient les détenus « chez eux » dans leurs appartements, « au travail » dans la rue principale d'Alcatraz 2.0 et, bien sûr, lors des exécutions. Une notification avec double sonnerie alertait les utilisateurs d'une exécution en cours, qu'ils pouvaient voir en live ou en replay. Ils pouvaient « booster » leurs vidéos préférées. Rapidement, tous les tueurs du Postman avaient eu leurs propres communautés de fans, forums, goodies, jeux vidéo et jeux de rôle, sans oublier les paris lucratifs contrôlés par Postman Entreprises.

Les tueurs du Postman étaient tous des célébrités médiatiques, autant que le Président, bien qu'ils soient anonymes et masqués. Il y avait même des théories conspirationnistes qui spéculaient sur les identités secrètes des tueurs. Les sœurs Impitoyables étaient-elles mères de famille dans la vie civile ? La voix d'Al Gaz-Toxique ne ressemblait-elle pas à celle du présentateur du *Juste Prix* ?

Tout cela était carrément délirant.

Dee s'était toujours refusée à regarder même si ses amis et sa demi-sœur, Monica, étaient obsédés par le Postman. En effet, le simple fait d'entendre le *ding-dong ! ding-dong !* de la notification provoquait chez elle une crise de stress post-traumatique. Elle revivait aussitôt les six jours qu'elle avait passés prisonnière dans une pièce blanche sans fenêtre quand elle avait onze ans.

Dee avait toujours détesté tout ce qui concernait le Postman, même si *en théorie* son show était un moyen de rendre la justice.

La justice, justement, avait été l'argument commercial principal du Postman. Mais qu'en était-il vraiment ? Le procès de Dee pour le meurtre de Monica avait été une farce grotesque : des preuves ADN douteuses, une psychiatre qui avait eu un seul et unique entretien avec Dee, mais avait témoigné qu'elle

éprouvait une profonde jalousie et de la haine pour sa demi-sœur. Que des conneries.

Pourtant, le jury ne partageait pas son opinion, ce qui avait conduit Dee à Alcatraz 2.0, dans cette salle au sol en béton. Une salle d'exécution ?

Elle avait imaginé qu'elle disposerait au moins de quelques semaines pour s'habituer à sa vie sur l'île. La plupart des détenus n'étaient-ils pas laissés tranquilles un moment, le temps que le public s'intéresse à leur histoire, à leur personnage, leur travail et leurs relations avec les autres condamnés ? Merde. Dee aurait dû faire plus attention à l'appli Postman quand elle en avait eu l'occasion. Cela lui aurait permis de savoir ce qui l'attendait. Désormais, elle devrait se fier à ce qu'elle avait appris de Monica, ou pendant son procès, où on l'avait forcée à regarder sans arrêt les retransmissions d'Alcatraz 2.0 dans sa cellule de prison.

Enfin, une chose était certaine : un des tarés du Postman était sur le point de faire couler son sang. Mais qui ?

Finirait-elle comme principal ingrédient dans un des plats cannibales d'Hannah Vorace ? Ou comme vedette dans une reconstitution gore d'*Autant en emporte le vent* de Cecil B. DeViolent ? Gucci le Bourreau était-il en train de fabriquer une corde de créateur spécialement adaptée à son cou, assortie à son teint et inspirée des dernières tendances de la Fashion Week de New York, avec laquelle il l'étranglerait lentement jusqu'à ce qu'elle rende son dernier souffle ? Ou Molly la Déchiqueteuse allait-elle inonder la pièce, la remplir de piranhas et la faire choisir entre mourir noyée ou dévorée ?

Non, ce n'était pas possible. Molly avait déjà fait le coup des piranhas la semaine dernière. Un braqueur de banque qui avait trucidé un agent de sécurité... Donc pas de piranhas cette semaine. Des méduses, peut-être ?

Avec un profond soupir, Dee se redressa sur ses pieds et évalua la situation. Baissant les yeux sur ses vêtements, elle se rendit compte que son uniforme de prisonnière orange avait été remplacé par une longue robe de bal en tulle et en satin bleu pâle irisé. Elle portait aussi des chaussures à petits talons en plexiglas transparent. Une tenue digne d'une princesse, ce qui signifiait...

– Merde.

Elle s'apprêtait à devenir la prochaine victime du prince Tranchant.

Tranchant était le pire. Il faisait se déguiser ses victimes en princesses de dessins animés puis il les pourchassait à travers des labyrinthes bourrés de pièges, armé de tout un arsenal de couteaux à gâteaux aussi grands que bizarres. Dee se retourna, à la recherche d'un miroir – Tranchant en laissait toujours un pour ses victimes – pour voir de quel conte de fées tordu elle était sur le point de devenir l'héroïne. Accroché au mur par un clou rouillé, le miroir fendu se trouvait à environ trois mètres d'elle. Une robe bleue, un ras-de-cou noir, des gants lui arrivant jusqu'aux coudes et un serre-tête brillant assorti. Et ses cheveux châtain foncé avaient été relevés en chignon.

– Cendrillon ?

Une servante blonde. Vraiment ? Il n'aurait pas au moins pu choisir une princesse brune ?

Ça craint pour tellement de raisons !

La dernière victime de Tranchant avait été déguisée en Raiponce. Avec la panoplie complète, la pauvre fille ne cessait de trébucher sur sa perruque extralongue quand Tranchant était venu la tuer. Monica avait été obsédée par sa mort, visionnant encore et encore Raiponce qui tentait de s'échapper en rampant et demandait grâce de façon pathétique. Aussitôt, des millions de gens avaient critiqué la prestation de Raiponce et le hashtag #RampeRaiponce avait inondé l'appli Postman. Qu'est-ce qui

ferait le buzz à la mort de Dee ? #CrèveCendrillon ? #CitrouilleExplosée ? C'était tellement humiliant. Il ne lui restait que quelques secondes avant de recevoir une lame d'une trentaine de centimètres dans le sternum, et elle devait en plus s'interroger sur sa popularité ?

Elle savait qu'il valait mieux ne pas se défendre. Il n'y aurait pas d'échappatoire, pas d'appel. Il n'y en avait jamais après une sentence Alcatraz 2.0. Elle n'avait aucune chance contre les tueurs du Postman. Même la dure à cuire Nancy Wu, spécialiste des arts martiaux, n'avait survécu que quatre mois. Non, au mieux Dee pouvait espérer offrir un bon spectacle lors de ses derniers instants, peut-être faire vendre ainsi des produits dérivés dans la boutique en ligne du Postman pour aider son père et sa belle-mère à rembourser les frais juridiques.

Elle imaginait déjà les T-shirts représentant son cadavre mutilé, une coque de smartphone avec sa silhouette de Cendrillon se faisant embrocher, le hashtag #LeRêveDuneVieCestLaMort et un mug en forme de pantoufle de verre ébréchée.

Le monde était devenu fou.

Des pas brisèrent le silence de l'entrepôt, ramenant Dee à la réalité.

Ça commence.

Une seule ampoule éclairait la pièce qui s'ouvrait sur deux étroits couloirs. Dans chaque coin, un point de lumière rouge indiquait une caméra en train de la filmer. Tranchant arrivait de sa droite, elle était donc censée courir dans la direction opposée. Comme une bonne tueuse condamnée.

Parce que peut-être que tu en es une.

Arrête ! se raisonna Dee. *Tu n'as pas tué Monica.*

Ce n'était pas la première fois que le doute à propos de son innocence l'assaillait. Déjà pendant son enfance, les médecins

avaient prévenu son père qu'elle avait peut-être été plus traumatisée par son enlèvement qu'il n'y paraissait. Et puis il y avait eu le témoignage du Dr Farooq pendant le procès...

Les yeux de Dee se remplirent de larmes, et elle se mordit la lèvre à s'en faire saigner pour ne pas pleurer. *Tu ne l'as pas tuée*, se répéta-t-elle en silence. *Peu importe ce qu'ils disent*.

Puis une idée lui vint. Pourquoi devait-elle absolument être la victime ? Le pays voulait voir du sang, mais pas nécessairement le sien, si ? Le prince Tranchant avait brutalement assassiné des dizaines de personnes, et, du point de vue de Dee, il méritait plus qu'elle que « justice » lui soit rendue. En plus, si elle mourait, il n'y aurait plus personne pour trouver le véritable meurtrier de Monica. C'était une bonne raison pour se battre, non ?

Dee ne bougea pas. Elle ne prit pas aveuglément la fuite dans le couloir où il faisait nuit noire, risquant de tomber dans tous les pièges sadiques que Tranchant avait tendus pour elle. Au lieu de cela, elle attrapa la seule chose susceptible de lui servir d'arme : le miroir. Elle l'arracha du mur – le clou émit un petit son aigu quand il tomba sur le sol – puis elle attendit sous l'ampoule.

Une silhouette émergea dans le couloir. Le prince Tranchant était habillé tout en blanc : un pantalon droit impeccable, des chaussures en cuir verni lustrées et un manteau avec des épaulettes dorées et orné de boutons assortis. Il était le prince de Cendrillon, exactement comme le personnage du dessin animé que Dee adorait quand elle était petite. Mais à la place d'une pantoufle de verre, il tenait dans la main un énorme couteau denté, et son visage était dissimulé par une paire de lunettes de vision nocturne.

Oh, alors il pourra voir dans le labyrinthe tandis que moi, je serai dans le noir total. Lâche !

La situation était si ridiculement déséquilibrée qu'il n'aurait aucun mérite à la tuer. Un chaton contre un guépard. Sauf que

Dee avait regardé assez de blockbusters hollywoodiens pour savoir que même les guépards ont un point faible.

Dans l'ombre, le prince Tranchant l'observait, la tête penchée sur le côté, perplexe. Dee se demanda si la cote de cette vidéo le préoccupait. Le prince Tranchant était très populaire. Toutefois, chacune de ses mises à mort devait obtenir un nombre de boosts élevé pour qu'il ait droit à une part des bénéfices. Donc, que Dee refuse de jouer le jeu devait l'inquiéter.

Bien. Qu'il aille se faire foutre, je ne suis pas un jouet !

Il fit signe en direction du couloir opposé, l'incitant à courir, mais d'un air de défi, elle secoua la tête.

Le prince Tranchant soupira, ses épaulettes s'affaissèrent. Il était clairement agacé. Cette fois, il pointa la lame en direction du couloir, comme un parent ordonnant à son enfant d'aller tout de suite dans sa chambre.

– Va te faire foutre ! lança Dee.

Ce fut le déclic. Le prince Tranchant baissa le menton, la transperça de son regard par-dessus ses lunettes puis traversa la pièce.

Dee eut à peine le temps de réagir. Elle inclina le miroir sous l'ampoule et dirigea le faisceau vers les lunettes de vision nocturne du prince Tranchant.

– Merde ! dit-il avec une sorte d'accent.

Personne n'avait jamais entendu la voix du prince Tranchant, et Dee imagina que le hashtag #TranchantParle deviendrait populaire en quelques secondes. Tranchant protégea ses yeux avec son bras et chargea.

Dee esquiva juste au moment où il projetait sa lame vers son visage et la manqua de quelques centimètres. Elle recula et lui donna un coup de pied au niveau des jambes. Il trébucha, et Dee en profita pour casser le miroir contre l'arrière de son crâne.

Le prince Tranchant s'effondra sur le sol, agitant les bras et les jambes un moment, avant de s'immobiliser. Tout devint calme... et une flaque de sang commença à se répandre sous son corps.

Eh bien, merde.

Deux

Miroir à la main, Dee regarda le cadavre du prince Tranchant.

Merde, que venait-elle de faire ? Maintenant, tous les tueurs du Postman allaient la pourchasser, pas simplement pour s'amuser, mais pour venger leur copain. Et s'ils la capturaient à plusieurs ? Elle s'imagina transpercée par une des flèches de Robin des Bois pendant qu'Al Gaz-Toxique l'asphyxiait avec du cyanure d'hydrogène.

Elle entendit un bruit, des pas dans l'un des couloirs. Et si les tueurs étaient déjà dans l'entrepôt en ce moment même ?

Une lumière artificielle agressive inonda soudain la pièce miteuse. Dee cligna des yeux et tourna sur elle-même, à la recherche d'une issue, prête à s'échapper si tous les cinglés du Postman l'attaquaient de concert.

Au lieu de cela, un garçon blond d'environ son âge, maigre, avec des cheveux soigneusement ébouriffés et de grandes dents entra dans la pièce, comme le prince Tranchant l'avait fait avant lui.

– Eh bien, tu viens de devenir la fille la plus célèbre au monde ! déclara-t-il avec un accent britannique prononcé.

– Ne m’approche pas ! cria-t-elle, tenant le bout de miroir devant elle comme un bouclier. Ou... ou je te tue, toi aussi.

Le Britannique marqua une pause, et ses yeux d’un bleu anormalement vif scrutèrent Dee de la tête aux pieds. Il désigna ensuite l’un des coins de la pièce.

– Ne t’inquiète pas, ils ont arrêté de filmer.

Le regard de Dee dériva vers les caméras. Effectivement, les voyants rouges s’étaient tous éteints.

– Oh.

Qu’est-ce que cela pouvait bien signifier ? Encore une fois, elle se maudit de ne pas avoir fait plus attention à cette stupide appli.

– Tu sais que ce n’est pas vraiment toi qui l’as tué, n’est-ce pas ? poursuivit-il. Il est juste tombé sur son propre couteau.

Dee resserra sa prise sur le miroir. Il l’avait regardée. Et si le Postman en personne profitait de l’absence de caméras pour l’accueillir ?

Le Britannique hocha la tête en direction du cadavre du prince Tranchant.

– Je ne suis pas l’un d’entre eux, si c’est ce qui t’inquiète.

Il sourit, pour l’inviter à lui faire confiance, mais Dee hésita.

Ce type n’était pas assez vieux pour être le producteur hollywoodien qu’était le Postman selon la rumeur. Pour autant, il avait carrément attendu de la voir se faire assassiner sans bouger le petit doigt. Peut-être était-il là pour terminer le travail ?

Elle devait rester sur ses gardes.

– Qui es-tu ?

Au lieu de lui répondre, il s’accroupit près du cadavre du prince Tranchant pour l’examiner.

– Chapeau ! Même si ce n'est pas entièrement de ton fait, je n'ai rien vu de tel depuis que Nancy Wu a donné un coup de pied circulaire au Capucin à la Cape et lui a brisé le cou.

Il siffla doucement, admiratif.

– Quand le Postman va l'apprendre, il va devenir fou.

– C'est-à-dire ?

Son attitude insouciante était désarmante. Il sourit d'un air entendu.

– Tous les Maliaques vont être après toi.

Il haussa un sourcil puis continua sans laisser à Dee le temps de réagir :

– Qu'est-ce que t'en penses ?

De quoi ? De lui ? Du fait que, par un étrange concours de circonstances, elle était encore en vie ? Des dix autres serial killers sur le point de se lancer à sa poursuite ?

Il se redressa sur ses pieds et s'avança, évitant soigneusement le sang de Tranchant en train de coaguler.

– « Maliaques », répéta-t-il. C'est un jeu de mots que j'ai inventé. Le « mal », pour signifier la douleur, auquel j'ai associé le terme « maniaques ». Tu penses que ça deviendra populaire, ou alors que je devrais faire une référence plus explicite au Postman, comme « Postmaniaques » ? En fait, j'ai déjà pensé à « Postmanatiques » pour désigner les fans, alors ça pourrait porter à confusion.

– Euh...

Il se rembrunit, comme déçu qu'elle n'approuve pas.

– Ce n'est pas définitif, j'y réfléchis encore.

Il était vraiment sérieux, là ?

– Un gars gît dans une mare de son propre sang à moins d'un mètre et toi, tu t'inquiètes pour ton hashtag ?

Il soupira.

– Désolé, j'ai oublié que c'était tout nouveau pour toi. Personnellement, je déteste la violence, mais après un certain temps ici, on s'habitue.

Un certain temps ?

– Depuis combien de temps es-tu ici ?

– Sept mois, une semaine et trois jours, répondit-il sans hésiter.

Les yeux de Dee s'écarquillèrent. Elle n'avait jamais entendu parler de quelqu'un ayant survécu si longtemps sur Alcatraz 2.0.

– Il n'y a pas de quoi être impressionnée. Exceptionnellement, mon affaire est en appel, alors ils n'ont pas le droit de me toucher pour le moment. Cette parodie de justice que vous, les Américains, appelez un procès, a été terminée si vite qu'au moment où le verdict est tombé, ils ignoraient qui était membre de ma famille.

Dee arquait un sourcil.

– La reine d'Angleterre ?

Il poussa un grognement.

– « La reine d'Angleterre » ? L'imita-t-il avec une voix de fausset. Certainement pas. Mais le mari de la cousine de ma mère est le deuxième assistant du ministre des Affaires étrangères. Il a demandé un recours en prétextant l'immunité diplomatique.

– Oh... je vois.

C'était une histoire plausible, ou bien un ramassis de conneries, un autre piège.

Je ne prendrai pas le risque de le croire.

– En fait, poursuivit-il, je suis surpris qu'il m'aide, vu ce dont je suis accusé.

Dee recula d'un pas, examinant le cadavre. Si le gars se jetait sur elle, elle pourrait éventuellement retourner Tranchant, sortir le couteau de son ventre et s'en servir pour se défendre.

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Le visage du jeune homme était impassible.

– J’ai été reconnu coupable du meurtre de mes parents.

Voilà la preuve qu’il ne faut faire confiance à personne sur cette île. C’était un bon mantra. Alcatraz 2.0 était une prison de sécurité maximale, donc, en plus des tueurs du Postman, tous les codétenus de Dee étaient des assassins.

– J’aimais mes parents.

Ses yeux bleus s’étrécirent, ses manières affables disparurent.

– Autant que tu aimais ta... sœur, je crois ?

– Demi-sœur, répliqua sèchement la jeune fille. Comment sais-tu ça ?

Le Britannique se plaça entre Dee et Tranchant, puis mit la main dans sa poche. Dee se raidit, jetant aussitôt un coup d’œil au couloir. Allait-il sortir une arme ? Elle ne pouvait plus atteindre le couteau désormais, mais peut-être que si elle lui lançait le miroir au visage, elle aurait le temps de s’enfuir.

À la place d’une lame affûtée, Dee vit dans la main du jeune homme un morceau de papier plié.

– « Dee Guerrera, lut-il, reconnue coupable de meurtre avec préméditation. Victime : Monica Patterson, 17 ans. Demi-sœur. »

L’image de Monica étranglée, le visage violacé, défila devant les yeux de Dee. C’est elle qui avait trouvé le corps, appelé le 911 tout en essayant d’administrer à Monica les premiers secours. Même si la raideur des membres de sa demi-sœur indiquait qu’il était déjà trop tard.

– Je ne l’ai pas tuée.

Elle ignorait complètement pourquoi elle éprouvait le besoin de clamer son innocence à cet inconnu.

– Bien sûr que tu ne l’as pas tuée. Nous sommes tous innocents sur Alcatraz 2.0.

Le sarcasme transpirait de chacune des paroles du Britannique. Il ne la croyait pas une seule seconde.

Mais au lieu de la traiter de menteuse, il fourra les mains dans les poches de sa veste en velours côtelé noir et demanda :

– On y va ?

Le regard de Dee balaya la pièce.

S’agissait-il d’un piège ?

– Je ne vais nulle part avec toi.

Le jeune homme inclina la tête sur le côté, tout comme Tranchant quand elle avait refusé de courir dans le labyrinthe.

– Et pourquoi pas ?

Son sérieux la déstabilisa.

– Je...

Je pense que tu pourrais être un psychopathe ? Je ne te fais pas confiance, même si ton accent est craquant ?

– Je ne sais même pas qui tu es, finit-elle par dire.

Il lui sourit, son regard à nouveau chaleureux.

– Oh, désolé ! Je m’appelle Nyles.

Il se tut, comme si cette explication suffisait, ce qui était loin d’être le cas.

– Et tu viens de me rejoindre ici parce que... ?

– Parce que le travail qu’on m’a assigné sur Alcatraz est de faire découvrir aux détenus la vie sur l’île pendant leurs premiers jours ici. Un mot comme celui-ci, précisa-t-il en montrant le papier replié, est glissé sous ma porte le matin ; il m’indique où trouver les petits nouveaux. D’habitude, je dois juste me rendre à la barrière du poste de garde, c’est la première fois qu’on me donne pour instruction d’aller dans la salle d’exécution d’un Maliaque. Ça doit être une erreur administrative. Je veux dire, pourquoi tu aurais eu besoin que quelqu’un t’aide à t’intégrer si tu n’étais pas censée survivre à ta première heure sur l’île ? En tout cas, j’ai failli ne pas venir. C’est dingue, non ?

Il rit comme s’il avait fait une blague hilarante.

– Ouais, répliqua-t-elle platement. C’est dingue.

– Si je n’étais pas venu, j’aurais manqué la mort du légendaire prince Tranchant, continua Nyles. Ça, ça aurait été une tragédie, Dee. Au fait, Dee, c’est un diminutif de Dorothy ? Deirdre ?

Il croyait qu’ils étaient amis ou quoi ?

– Non.

– Ah, je vois.

Il la regarda un moment, puis haussa les épaules.

– Viens, alors.

Dee ne lui faisait toujours pas confiance. Et si en chemin pour quitter le labyrinthe, il la conduisait dans un piège inspiré de Cendrillon, avec des rongeurs affamés, des bombes en forme de citrouille et des éclats de verre comme projectiles ?

Là encore, les possibilités qui s’offraient à elle n’étaient pas nombreuses : suivre Nyles ou bien rester avec le cadavre de Tranchant jusqu’à ce que quelqu’un d’autre vienne. Aucune des deux options n’était particulièrement attrayante.

– Où est-ce qu’on va ?

Le sourire de Nyles s’élargit, laissant apparaître ses très grandes dents.

– Ça te dirait une glace ?

🕒 7 min

Regina Showalter @MassacreuseDeChopin2017

C'est quoi ces conneries ? Impossible que le @PrinceTranchant soit mort ! Il va se relever et la poignarder, hein ? Il ne peut pas laisser cette traînée de meurtrière s'en sortir. J'HALLUCINE.



💧 2440

∞ 87

🕒 7 min

Benny Nda Jetts @EltonJohnPourToujours

J'ai toujours dit que Tranchant ferait mieux de ligoter ses victimes. Il a constamment sous-estimé les femmes et ça s'est retourné contre lui. #LaMisogynieTue



💧 34

∞ 11

🕒 6 min

ArMeLiO rInCoN @PasCon_RinCon

HA HA @EltonJohnPourToujours. Tu sais de quoi tu parles, vu que si tu voulais qu'une fille t'approche, il te faudrait un lasso.



💧 336

∞ 20

🕒 6 min

Regina Showalter @MassacreuseDeChopin2017

@EltonJohnPourToujours Tu prétends donc avoir prédit sa mort ? C'est la meilleure... #Crétin #JHALLUCINE



💧 2001

∞ 62

🕒 6 min

Regina Showalter @MassacreuseDeChopin2017

Les gars, c'est pas le sujet : une TUEUSE CONDAMNÉE vient de s'en tirer en toute impunité après un meurtre. Encore. #QueJusticeSoitFaite



💧 727

∞ 43

🕒 5 min

L'Informateur @réveillésyeuxgrandsouverts

Mais vous êtes aveugles ou quoi ? Tranchant vs un miroir ?
C'est un COMLOT. TOUT EST FAUX! #TranchantVit #FakeNews
#OuvrezLesYeux #NeCroyezPasCeQuonVousMontre

←



5 332



4 250

🕒 5 min

ArMeLiO rInCoN @PasCon_RinCon

@réveillésyeuxgrandsouverts Toi t'es sans doute pas
aveugle, mais t'es clairement stupide, non ?

←



67



8

🕒 1 min

Benny Nda Jetts @EltonJohnPourToujours

Vos disputes sont amusantes, mais vous passez à côté
de l'essentiel : @PrinceTranchant est mort. Et Cendrillon ?
C'est une survivante. #CendrillonLaSurvivante

←



89 211



50 734

Trois

La météo à San Francisco était décevante.

Bien que le ciel soit bleu vif, parsemé de fins nuages s'étirant depuis l'ouest, le soleil ne dégageait aucune chaleur, et Dee avait la chair de poule sous le fin tissu de sa robe de Cendrillon. C'était tout le contraire de novembre à Los Angeles, où il faisait probablement vingt-quatre degrés. Là-bas, elle aurait eu suffisamment chaud avec son déguisement pourri.

Est-ce que je viens vraiment de comparer cette colonie pénitentiaire et ma ville natale pour savoir quel endroit était le plus adapté pour porter ce costume de princesse ? Comme si cette journée n'était pas déjà assez étrange !

Bien que Dee ait regardé les retransmissions en direct depuis sa cellule de détention provisoire, elle ne comprit pleinement à quel point Alcatraz 2.0 était terrifiant qu'en sortant de l'entrepôt.

La prison avait été établie au milieu de la baie de San Francisco sur une île artificielle, qui était reliée à une formation

rocheuse naturelle à mi-parcours du vieux Bay Bridge. Autrefois connue sous le nom de Treasure Island, elle avait été construite pour une exposition internationale, presque un siècle auparavant, puis transformée en installation militaire. Par la suite reconvertie en studios hollywoodiens, elle avait finalement été réhabilitée en une petite ville avec des logements, des commerces et des bâtiments communautaires. Mais après la construction du tunnel pour relier San Francisco à East Bay et la démolition du Bay Bridge, l'île avait été abandonnée.

Jusqu'à ce que le Postman l'achète.

Ce qui foutait le plus les jetons, c'était que l'île avait conservé son infrastructure d'antan et n'avait pas l'allure d'une prison. Des duplex, des devantures de magasins, une bibliothèque, des entrepôts : on avait redonné une seconde jeunesse à tous les vestiges de son ancienne gloire pour les réutiliser d'une autre manière. Maintenant, des meurtriers condamnés comme Dee y exerçaient des emplois banals, vivaient dans des maisons traditionnelles et faisaient des activités quotidiennes comme cuisiner des repas, fréquenter des voisins et... essayer de rester en vie le plus longtemps possible en évitant d'être pris dans une embuscade, enlevés et brutalement exécutés sous les yeux du monde entier.

C'était carrément surréaliste.

Nyles était devenu silencieux et semblait nerveux depuis leur sortie de l'entrepôt décrépi. Cette partie de l'île était remplie d'énormes structures de tôle ondulée et de bois détrempe, en grande partie abîmées. Certaines n'avaient plus de toits ; il manquait à d'autres des morceaux entiers de revêtement. L'air lui-même sentait le moisi et la pourriture.

Alors que Dee se dépêchait de suivre Nyles, qui marchait rapidement dans la grande rue déserte, elle remarqua qu'il n'y avait pas de caméra alentour, bien que le quartier lui

semble vaguement familier. D'après ce qu'elle avait vu de l'appli Postman, elle s'attendait à ce qu'il y en ait partout : attachées à des barrières, montées sur des réverbères, alignées au sommet des bâtiments. Mais les seuls ornements de cette friche industrielle délabrée étaient des dizaines de corbeaux noirs, stoïques et immobiles, perchés sur les toits des entrepôts.

Nyles continua d'avancer à grandes enjambées, passant devant une station-service abandonnée avec, sur une fenêtre barricadée, une pancarte peinte à la main qui disait : « NE NOURRISSEZ PAS LES OISEAUX. »

Il y avait donc des règles sur Alcatraz 2.0 ? C'était bon à savoir.

Nyles brisa le silence tandis qu'ils tournaient dans la rue principale, bordée de boutiques aux couleurs vives.

– Tout d'abord, nous allons nous rendre sur ton lieu de travail, dit le jeune homme. Comme ça, tu pourras rencontrer tes collègues.

Dee grimaça.

– Des collègues ?

Traduction : les criminels avec qui je vais traîner tous les jours.

– Tout le monde a un travail sur Alcatraz, déclara Nyles avec un regard narquois. Même la princesse Cendrillon.

– Ha, ha, répliqua-t-elle sans une once d'humour dans la voix.

– Ce ne sera rien de compliqué, je t'assure, dit-il gaiement, comme s'il lui présentait son futur petit boulot au centre commercial après le lycée. Des horaires normaux, de dix heures à dix-sept heures et tout ça.

Rien n'est normal ici.

– Et si je refuse ?

Il haussa les épaules.

– À toi de voir. Mais si tu ne travailles pas, tu n’auras pas d’argent sur ta carte de crédit de l’île, et donc tu ne pourras pas t’acheter de nourriture.

– C’est une bonne raison d’y aller.

Nyles sourit.

– Tu trouves aussi ?

Il lui lança un autre regard à la dérobée et ses yeux passèrent de son serre-tête brillant à sa robe. Pendant une seconde, son air insouciant le quitta, laissant place à une expression nettement plus sombre. Puis celle-ci disparut aussi vite qu’elle était apparue, et Nyles se retourna.

– Quoi qu’il en soit, poursuivit-il sur un ton léger et désinvolte, on devra rejoindre les Baraquements avant la nuit. Personne n’a envie d’être dehors après le coucher du soleil. C’est généralement à ce moment-là que les Maliaques...

Il s’arrêta, comme s’il réfléchissait au terme, puis secoua la tête.

– C’est généralement à ce moment-là que les tueurs frappent. À moins qu’il y ait du brouillard. Ou de la pluie. Et aussi une éclipse, je suppose.

S’interrompant à nouveau, il fit face à Dee.

– En gros, ne sors que quand il fait jour.

– C’est noté.

Il désigna, de l’autre côté de la rue, un bâtiment pittoresque qui ressemblait à un ancien cottage réaménagé.

– Nous avons donc la papeterie là-bas, puis la bibliothèque à côté. Ensuite, il y a l’épicerie, le salon de coiffure et la salle de sport.

– Pour que je sois jolie et en forme pour mon exécution ?

Nyles sourit, ses yeux bleus brillant d’amusement.

– Tout à fait.

Il tourna son regard vers un point situé au-dessus de la tête de Dee.

– Nous y voici.

Ils se tenaient devant un ancien glacier avec un auvent à rayures roses et des lettres peintes à la main sur la vitrine.

Dee lut le nom de la boutique :

– Ice Crime ? Dis-moi que c'est une blague.

– Tu trouveras énormément d'humour noir sur l'île.

Nyles poussa la porte vitrée. Au-dessus d'eux, une clochette argentée tinta pour annoncer leur arrivée.

Dee le suivit à l'intérieur et eut l'impression d'avoir remonté le temps. Sur le sol en damier noir et blanc se trouvaient des tables en fer forgé blanches richement décorées, avec des chaises assorties. Comme l'auvent extérieur, les murs étaient rose chewing-gum, et ils étaient encombrés de photographies sépia de glaciers d'autrefois. Des tabourets également roses étaient alignés devant un comptoir sur lequel se trouvaient des bocaux remplis de bonbons. Juste à côté, une grande vitrine offrait une vue alléchante sur différents parfums de glaces. C'était propre, chaleureux et totalement délirant. Tout comme dans le labyrinthe de Tranchant, Dee remarqua rapidement les caméras fixées au plafond à chaque coin du magasin : de forme arrondie et noires, elles couvraient toute la pièce. Un frisson lui parcourut l'échine : toutes pointaient dans sa direction.

– Je suis de retour ! annonça Nyles.

Une porte sur le mur du fond, camouflée par du papier peint en toile rose, s'ouvrit, et une belle fille très maquillée apparut dans l'embrasure. Dee la reconnut aussitôt : Griselda Sinclair.

Griselda avait de nombreux admirateurs inconditionnels, et chaque fois que la chaîne principale de l'appli montrait son appartement ou une de ses séances à la salle de sport, le nombre de commentaires explosait. Comme les fans ont toujours la

classe, elle avait droit à des hashtags très distingués : #DesVisitesConjugalesPourGriselda ou #GriseldaJaiEnvieDeToi.

Mais Griselda semblait heureuse de jouer le rôle de la fille sexy d'Alcatraz 2.0. Elle portait une minijupe écossaise, des rangers lacées aux genoux, ainsi qu'un chemisier court à épaules dénudées qui laissait apercevoir la bretelle droite de son soutien-gorge noir en dentelle. Ses longs cheveux blond cendré paraissaient avoir été lissés au fer. Sur le seuil, elle les arrangea et les mit derrière ses oreilles. Puis elle tira fort sur sa manche droite au point qu'elle montra pratiquement un côté de son sein. Elle se passa ensuite la langue sur les dents pour s'assurer qu'il n'y ait pas de rouge à lèvres dessus et pénétra dans la pièce.

C'était comme regarder une actrice dans les coulisses avant son entrée sur scène. Quand Dee aperçut les caméras pivoter vers Griselda, elle réalisa que c'était précisément ce à quoi elle avait assisté.

– Tu es la seule personne sur cette île assez stupide pour traîner dans le quartier des entrepôts alors que la nuit va tomber, déclara Griselda.

– Ça me touche de savoir que ça t'inquiète, Gris.

Nyles jeta une carte en plastique blanche sur le comptoir, puis plongea la main dans un grand bocal en verre et y attrapa un réglisse rouge.

Elle prit la carte et la glissa dans une sorte de lecteur électronique avant de la lui rendre.

– Je vois que tu as ramené la petite nouvelle.

Nyles s'inclina en faisant un grand geste avec son réglisse.

– Griselda Sinclair, je te présente ta nouvelle collègue, Dee Guerrero.

– Sa-salut, bégaya Dee, essayant de paraître décontractée.

Elle ne voulait surtout pas qu'ils perçoivent sa peur.

Mais Griselda ne chercha pas à se montrer gentille. Elle croisa les bras sur sa poitrine et examina Dee de la tête aux pieds.

– Alors c’est toi, Cendrillon la Survivante ?

– Qui ? demanda Dee.

Les yeux de Nyles s’écarquillèrent tant il était excité.

– Est-ce que c’est comme ça qu’ils l’appellent ?

Griselda acquiesça, avec un coup d’œil à l’avant de la boutique.

– Regarde par toi-même.

Sur le mur au-dessus de la porte se trouvait un grand écran plat. Plusieurs fenêtres, qui composaient une sorte de mosaïque, diffusaient des retransmissions ainsi que des directs. La plus grande partie de l’écran était occupée par les images étrangement familières d’une fille vêtue d’une longue robe tenant un miroir. Dans le coin supérieur droit, Dee aperçut un symbole qu’elle reconnut immédiatement : PE en lettres majuscules rouges, le bas du P se prolongeant dans la barre verticale du E ; le logo de Postman Enterprises.

Il lui fallut plusieurs secondes pour réaliser qu’elle regardait un replay de ses premiers instants dans le labyrinthe de Tranchant.

À côté de la vidéo, le fil des commentaires défilait à vitesse grand V. Le hashtag #CendrillonLaSurvivante revenait encore et encore.

– Notre petite princesse a récolté vingt millions de boosts, commenta Griselda, impassible.

Nyles siffla tout bas, comme s’il était impressionné, mais Dee était pratiquement sûre que ce n’était pas une bonne chose.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

Griselda sourit gentiment. Une fossette parfaite apparut au creux de sa joue droite.

– Ça veut dire que tu ne vas pas survivre une semaine, princesse.

Quatre

Pendant que celle qu'ils appelaient Cendrillon la Survivante s'asseyait sur un siège en fer forgé à Ice Crime, le Postman lançait un regard furieux à l'écran, les mâchoires tellement serrées que ses dents lui faisaient mal.

Elle a tué Tranchant.

Au début, il n'y avait pas cru, un peu comme les fans, qui avaient fait part de leur incrédulité et évoqué des théories du complot dans les commentaires. Cela semblait trop bizarre. Une adolescente avec un miroir venait d'éliminer le meilleur tueur du Postman ? Impossible.

Improbable mais pas impossible. Avant que les gardiens n'arrivent pour l'évacuer, le Postman avait vu le cadavre de Tranchant, il avait pu constater lui-même qu'il n'avait plus de pouls, que son corps était déjà rigide et froid. À ce moment-là, le sang avait cessé de couler de sa blessure ; la flaque était collante et épaisse. De temps à autre, les tueurs du Postman pouvaient avoir recours à un subterfuge pour faire croire qu'ils

étaient morts et donc inoffensifs, mais cette fois-ci le sang et le cadavre étaient réels.

– Et maintenant, je vais m’occuper de son cas personnellement, dit tout haut le Postman, même si personne ne pouvait l’entendre. Commande vocale !

Le panneau de contrôle à reconnaissance vocale émit deux bips pour confirmer qu’il avait été enclenché.

– Activer la détection automatique sur les caméras trente-deux à trente-sept.

Cendrillon la Survivante rejoindrait bientôt les Baraquements, et il voulait s’assurer qu’elle serait filmée à chaque instant.

– Je te surveillerai constamment.

Elle était sa seule priorité.

Des mois de préparation avaient été réduits à néant en un instant. Dès que le cadavre de Tranchant avait touché le sol, le destin de Dee avait été scellé. Elle serait brisée, torturée, elle implorerait de mourir.

Et elle regarderait mourir tous ceux qui comptaient pour elle.

Cinq

Nyles rit nerveusement.

– Gris, ne fais pas peur à la nouvelle.

– Tu veux lui donner de faux espoirs ? répliqua Griselda, arquant un sourcil. Lui faire croire qu'elle peut s'en sortir ?

Son regard se dirigea vers Dee.

– Que les choses soient claires : c'est impossible.

Dee s'attendait à ce que l'assurance de Griselda masque une peur sous-jacente, mais ses yeux étaient durs, ses lèvres ne tremblaient pas. Elle semblait seulement vouloir lui dire « C'est comme ça que ça se passe, princesse » et lui conseiller d'adopter une attitude pragmatique, comme celle qu'elle avait eue en se pomponnant méthodiquement avant d'entrer dans le champ de la caméra. Entre la bonne humeur de Nyles et l'indifférence désinvolte de Griselda, Dee était quasiment certaine que tous deux étaient cinglés.

Nyles tira une chaise vers lui, les pieds en métal raclant contre le carrelage. Le son évoquait le crissement d'un ongle sur un tableau noir.

– Elle a tout de même réussi à tuer Tranchant.

Griselda se raidit, clairement irritée.

– C’était la chance du débutant.

Tu n’as qu’à essayer pour voir.

Quelqu’un derrière le comptoir se mêla à la conversation.

– Si c’est la chance du débutant, j’aimerais en avoir aussi.

Dee se retourna, instantanément sur ses gardes bien que la voix féminine paraisse amicale et que Nyles et Griselda ne semblent pas inquiets.

Une petite femme asiatique avec des taches de rousseur sortait de la réserve deux grandes boîtes sur lesquelles était inscrit « Postman Enterprises ». Elle était maquillée avec une couche de fard à paupières bleu clair et un rouge à lèvres tout aussi bleu. Lorsqu’elle passa sous la lumière du plafonnier, Dee remarqua que ses cheveux noirs mi-longs étaient striés de bleu.

Nyles sauta sur ses pieds et parut sur le point d’offrir son aide, se comportant toujours en gentleman, mais la femme secoua la tête.

– Je peux m’en sortir toute seule, dit-elle en faisant glisser les boîtes sur le comptoir avant de les ranger dans un congélateur. La première règle sur Alcatraz est de ne jamais proposer son aide à personne.

Nyles retomba sur sa chaise.

– Je n’ai jamais vraiment su suivre les règles.

– Alors tu as de la chance de bénéficier de l’immunité.

La nouvelle venue se tourna vers Dee et lui tendit la main.

– Je suis Blair, ta patronne.

Dee se leva et fit quelques pas hésitants vers elle. S’agissait-il d’un test ? Une règle qu’elle n’avait pas encore apprise ? Devait-elle lui serrer la main ou ne pas s’approcher ?

– Je ne vais pas te trancher la gorge, déclara Blair sans mâcher ses mots.

– Désolée... Je m’appelle Dee.

Blair pressa fermement la main qu'elle avait fini par lui tendre, avant de la relâcher.

– C'est un diminutif de Daphné ? Dulcinée ? essaya à nouveau de savoir Nyles.

Dee grimaça.

– Non.

Son prénom n'était pas un diminutif. Plus maintenant.

– Eh bien, Dee-qui-n'est-pas-un-diminutif-de-Daphné-ou-Dulcinée, bienvenue sur la magnifique île d'Alcatraz 2.0, tu vas adorer ! dit Blair en se hissant sur le comptoir.

– Euh... merci ?

– La princesse devrait apprendre ce qu'est le sarcasme, commenta Griselda en levant les yeux au ciel.

Et tu devrais apprendre à la fermer.

– Tu t'habitueras à Gris, dit Blair. Elle aboie mais ne mord pas.

Dee en doutait sérieusement.

Blair s'assit à califourchon sur le comptoir. Elle portait un leggings noir sur ses jambes épaisses, une paire de Uggs grises et une tunique gris chiné avec une fermeture Éclair sur le devant et un cordon à la taille.

– Je vais te faire le même sermon qu'à tous les autres à leur arrivée.

Griselda tira la chaise en face de Nyles et s'y installa, jambes croisées.

– J'ai besoin d'un verre.

– Il y a deux sortes de règles, commença Blair. Les leurs... et les nôtres. Les leurs sont simples : travaille, comme ça tu seras payée et tu pourras manger.

– C'est ce qu'on m'a dit, marmonna Dee.

– Va au travail tous les jours, et des fonds seront transférés sur ta carte de crédit de l'île.

Nyles sortit un porte-clés de la poche de son jean et le tendit à Dee. Y étaient accrochées une clé de maison argentée et une carte en plastique ornementée du logo de Postman Enterprises. En la retournant, la jeune fille vit son nom et sa photo imprimés au dos. C'était sa photo d'identité judiciaire, celle qui avait été prise lors de son arrestation. Merveilleux.

– Elle fonctionne dans tous les magasins de la rue principale, expliqua Nyles, tu peux aussi l'utiliser comme carte de bibliothèque.

Pour que je puisse lire un petit roman tout en me sauvant à toutes jambes. C'est un concept intéressant.

– Ne la perds pas, insista Blair. On ne t'en donnera pas d'autre.

C'est bon à savoir.

– Et obligation de rester seule chez toi le soir, continua-t-elle, ou ils mettront ton compte à zéro.

Cette règle était parfaitement inutile. Dee se voyait mal inviter un meurtrier condamné à prendre un café chez elle, une fois la nuit tombée.

– Oh, et il est interdit de se tuer entre détenus, ajouta Nyles avec un sourire narquois. Même si tu en as très envie.

– Et pourquoi pas ?

Dee n'envisageait pas de s'attaquer à quelqu'un, mais ils étaient tous condamnés, alors qui se souciait de la façon dont ils mourraient ?

– Le Postman ne veut pas de carnage qu'il ne peut pas contrôler, expliqua Blair en haussant les épaules.

Griselda sortit un tube de brillant à lèvres et en remit.

– C'est mauvais pour les audiences.

Dee avait du mal à y croire.

– Pourtant, j'ai vu des documentaires sur le milieu carcéral à la télé : les détenus essaient de s'entre-tuer à tout bout de champ.

– Pas sur Alcatraz 2.0, rétorqua Nyles sur un ton sinistre. Ce n'est pas une prison comme les autres.

Blair rit.

– On dirait que tu n'as jamais utilisé l'appli !

– Tu rigoles ? Tout le temps ! mentit Dee.

Les gens qui n'appréciaient pas le Postman étaient considérés comme anti-américains ou complètement fous : il valait mieux jouer la comédie.

Blair glissa du comptoir, les yeux rivés sur Dee.

– Moi, je crois que tu n'as jamais regardé le show...

– Mais si !

Ce n'était pas un mensonge : on l'avait forcée à le faire dans sa cellule de prison après son arrestation. Comment pouvait-elle leur expliquer qu'elle avait toujours évité l'appli comme si sa vie en dépendait ? *J'ai été séquestrée par une psychopathe pendant six jours ; je n'ai pas besoin de revivre ça grâce à une appli sur mon téléphone, mais merci ?*

Dee n'avait partagé son passé qu'avec une seule personne, et cela s'était mal terminé. En plus, se confier à un groupe de criminels – qu'il s'agisse de ses collègues ou non – n'arrivait pas en tête de sa liste de choses à faire pour son premier jour sur Alcatraz 2.0. Elle ne pouvait pas leur faire confiance.

Blair et Nyles échangèrent un regard. Pendant un instant, Dee pensa qu'ils allaient insister pour obtenir plus d'informations. Elle releva le menton d'un air de défi. Elle se préparait à une avalanche de questions, mais celles-ci ne vinrent jamais.

– OK, poursuivit Blair, adossée au comptoir. Eh bien, sache que si tu tues un autre détenu, c'est un sort pire que la mort qui t'attend.

Dee songea aux meurtres qu'elle avait vus depuis sa cellule, et imagina difficilement comment ça pourrait être pire.

– Pire que d’être passé au grill d’Hannah Vorace ? demanda-t-elle.
Ou que le Barista Barbare t’écorche la totalité du corps au rasoir ?

– Si tu te soucies des gens que tu aimes, dit Blair d’une toute petite voix, alors oui, c’est pire.

Il fallut un moment à Dee pour réaliser l’horreur de cette déclaration. Elle imagina son père piégé dans une des salles de torture d’Al Gaz-Toxique et dut se mordre la lèvre pour refouler les larmes qui lui montaient aux yeux.

Blair prit une profonde inspiration.

– Bon, et rappelle-toi, les caméras observent tout, en permanence.

– Elles observent tout en permanence, répéta Dee.

Cet endroit ne cessait de gagner en charme.

Puis Blair sourit et toute son attitude changea.

– Nos règles sont plus compliquées, continua-t-elle, mais elles pourraient t’aider à survivre, alors écoute bien.

Rester en vie était une bonne raison d’être attentive.

– Règle numéro un, dit Blair en levant son index droit, tu as déjà...

– Attends...

Dee observa du coin de l’œil la caméra la plus proche. Blair venait tout juste de dire qu’ils étaient constamment observés. Comptait-elle vraiment partager des tactiques de survie devant les objectifs ?

– Ne te soucie pas d’eux, poursuivit-elle en agitant les mains devant le voyant rouge. Regarde.

Elle se racla la gorge, puis déclara haut et fort :

– Je vais expliquer à la nouvelle comment sauver sa peau le plus longtemps possible. Vous êtes sûrs que vous voulez que ça soit diffusé en direct ?

Dee fixa la caméra avec ébahissement : avant que Blair ait fini de parler, la lumière rouge s’était éteinte. Elle se retourna et constata que c’était le cas de toutes les caméras de l’établissement.

C'est quoi ce bordel?

– Ils ne veulent pas nous humaniser, expliqua Nyles. Si les fans venaient à prendre conscience de notre lutte pour rester en vie, les audiences risqueraient de baisser.

– Vraiment ?

Blair le confirma d'un hochement de tête.

– Lis les commentaires à l'occasion. Les fans adorent justifier leur soif de sang sous prétexte que nous sommes tous d'odieux assassins et que nous méritons de mourir. Entamer une conversation sur la façon de survivre est un moyen infaillible pour qu'une retransmission en direct soit coupée.

– Le Postman n'a pas envie de savoir ce qu'on manigance ?

– Il continue de regarder, c'est une certitude, répondit Blair avec une grimace. Mais pour lui, c'est du réchauffé.

– Oh...

Soudain, son enthousiasme pour les tactiques de survie lui parut ridicule. Quel était l'intérêt si le Postman et ses tueurs les connaissaient déjà ?

– Revenons à la règle numéro un, enchaîna Blair, que l'absurdité de cette démarche ne semblait pas perturber. N'aide personne. La moitié du temps, c'est un piège, l'autre moitié du temps, c'est aussi un piège.

Donc, pour rester en vie, il faut se comporter comme un enfoiré ? L'attitude de Griselda lui parut soudain plus sensée.

– Règle numéro deux : ne sors pas après le coucher du soleil.

– Celle-là, je la lui ai déjà dite ! s'écria Nyles, excité comme un enfant qui aurait la bonne réponse à une interro. Tu vois, je suis capable d'apprendre les règles.

– C'est bien, mon petit.

Blair piocha un fil de réglisse rouge dans un des bocaux avant de le lui jeter.

- Attrape ! Celui-ci, je te l'offre.
- Nyles, tu peux aussi donner la patte et faire le beau ? ricana Griselda.
- Trois : ne dors pas la nuit. Le nombre de spectateurs augmente entre 20 heures et 2 heures du matin, et c'est là que se déroulent la plupart des exécutions.
- Blair remua son index de gauche à droite.
- Ce n'est pas parce que tu es enfermée chez toi que tu es en sécurité.
- Dee doutait qu'aucun endroit sur l'île soit sûr.
- Règles quatre, cinq et six...
- Blair semblait s'amuser, sa voix était pleine d'entrain, comme si elle récitait une comptine.
- Avant de la consommer, assure-toi que ta nourriture n'ait pas été ouverte. Si tu as l'impression qu'on te regarde, c'est que c'est le cas. Et celle-là est importante : si on te pourchasse, cours dehors.
- Dehors ? s'étonna Dee.
- Cela lui paraissait défier toute logique. Il n'y avait nulle part où se cacher dehors, et avec les rues à découvert et les entrées des magasins, n'y avait-il pas plus d'endroits d'où les autres bourreaux pouvaient surgir pour l'attraper ?
- Les meurtres à l'extérieur obtiennent moins de boosts, expliqua Nyles. Si tu réussis à sortir, il y a environ soixante pour cent de chances que le tueur abandonne et essaie de s'en prendre à toi une autre fois.
- Dee arquait un sourcil.
- Soixante pour cent de chances ?
- Ce n'était pas tout à fait infaillible.
- Il y a quatre-vingt-dix pour cent de chances que Nyles invente ses statistiques, intervint Griselda.
- Il pinça les lèvres.

– Jusqu’à preuve du contraire, on n’a pas vraiment le dispositif scientifique nécessaire pour réaliser une étude précise des taux de survie en se basant sur l’intérieur et l’extérieur.

– Je plaisantais, Nyles, enchaîna Griselda.

Puis elle ajouta, dans un excellent faux accent britannique :

– Ne monte pas sur tes grands chevaux.

Eh bien, au moins Dee n’était pas la seule à faire les frais de son sarcasme.

– Ah oui, c’est hilarant, dit Nyles, qui n’appréciait visiblement pas la plaisanterie.

– Et enfin, reprit Blair, bien décidée à rediriger la conversation vers les règles, n’attire pas l’attention sur toi de façon négative. Plus les fans te haïssent, plus les tueurs du Postman tenteront de t’éliminer avec acharnement pour augmenter leur nombre de boosts.

– Trop tard, commenta Griselda.

Les yeux de Blair se posèrent sur l’écran accroché au mur.

– Oh ! Eh bien, ne te soucie pas trop de ta cote de popularité.

Dee expira lentement. Blair essayait d’être gentille, ce qu’elle appréciait, mais elle pouvait le lire dans le regard de sa nouvelle patronne : Griselda avait raison, elle ne survivrait pas une semaine sur Alcatraz 2.0.

Soudain, Dee se sentit épuisée. Ses bras et ses jambes lui paraissaient lourds et ses yeux la brûlaient. Elle savait qu’elle n’était pas censée dormir la nuit, mais elle ne pourrait pas lutter contre la fatigue beaucoup plus longtemps.

Peu importait. À ce stade, qui s’en souciait ? Peut-être serait-il préférable qu’elle soit abattue rapidement pendant son sommeil. La vie sur Alcatraz 2.0 avait l’air d’un cauchemar, et avec vingt millions de boosts et un hashtag #CendrillonLaSurvivante, c’était pratiquement comme si elle avait autour du cou un panneau avec inscrit dessus : « HÉ ! C’EST MOI QUE TU

DOIS TUER ! » Alors pourquoi prolonger ainsi son agonie ? S'échapper était impossible, et elle doutait que son père et sa belle-mère se battent activement pour la faire sortir d'ici, malgré la possibilité d'appel normalement réservée aux seules personnes bénéficiant de l'immunité diplomatique. Comme tout le monde, ses parents la croyaient coupable, et ils essayaient probablement de l'oublier.

C'était raté pour sa folle idée de rester en vie assez longtemps pour retrouver le véritable assassin de Monica. Qu'est-ce qu'elle imaginait ? Si des anciens détenus comme une experte en arts martiaux, un assassin de la mafia et un garde du corps professionnel n'avaient pas survécu sur Alcatraz 2.0, comment une fille lambda de dix-sept ans en serait-elle capable ? Jusqu'à présent, ses plus grandes réussites consistaient à avoir publié un poème dans le journal local et à ne pas avoir ébruité son enlèvement, préservant ainsi sa vie privée : on n'avait jamais parlé d'elle comme de « la fille qui a été kidnappée ».

Le visage de Dee devait refléter son désespoir, car les sourcils soigneusement dessinés de Blair se froncèrent.

– Écoute, la situation n'est pas si désespérée, OK ?

– Qui n'apprécie pas d'avoir constamment peur pour sa peau ? grogna Griselda.

– Ignore-la, dit Blair.

Vexée, Griselda se releva brusquement.

– Voici mon conseil, princesse. Habitue-toi à l'idée de bientôt crever. Ça va être violent, douloureux et terrifiant. Personne ne viendra t'aider et personne ne se souviendra de toi quand tu ne seras plus là.

Puis elle tourna les talons et se dirigea vers la réserve.

– Je vais vérifier comment elle va, enchaîna Nyles, se dépêchant de la suivre. Elle ne devrait pas rester seule.

Il avait l'air inquiet, et Dee se demanda s'il y avait quelque chose entre eux.

Arrête ça ! Pourquoi spéculait-elle sur la vie amoureuse de Nyles ? C'était une distraction qu'elle ne pouvait pas se permettre. Elle avait besoin rester en vie, et pour ce faire, la seule personne dont elle devait se soucier, c'était d'elle-même.

– Suis les règles et ça se passera bien, conclut Blair.

Puis elle baissa la voix et ajouta, à peine plus haut qu'un murmure :

– Il y a des gens qui survivent ici depuis plus longtemps que tu crois.